

Lettre de Lucien Rebatet à Jean Paulhan, 1955-02-20

Auteur : Rebatet, Lucien (1903-1972)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Rebatet, Lucien (1903-1972), Lettre de Lucien Rebatet à Jean Paulhan, 1955-02-20, 1955-02-20.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15106>

Information sur la lettre

Date 1955-02-20

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

20 février 55

Cher Ami,

J'ai versé hier dans la morale de concierge, à propos d'enfants. Je m'en suis aperçu un peu plus tard, en pensant que le meurtre d'un nourrisson de six mois m'accablait bien tout à fait indifférent. La suppression des vieux notaires était non moins condamnable: vous avez parfaitement raison. Disons que dans le cas dont nous parlions hier, il est particulièrement grave que la mère ait déjà cherché deux fois à noyer sa petite fille de deux ans et demi, avant de la tuer dans une berceuse.

Mais vous feriez un bien meilleur usage que Dominique ou que moi !

J'ajoute que si j'aime de plus en plus les zones, le débordement de sensibilité dont ils sont maintenant l'objet m'agace beaucoup.

Les Cocteau sont insupportables. L'exhibition de ces misères horribles est déshonorante. A la lettre, c'est au-dessous de tout. J'avoue que j'ai eu un certain plaisir de vengeance, puisque Cocteau a éprouvé le besoin de me tenir dans les pattes, d'empêcher ma collaboration à la Parisienne, de prétendre que je réclamais sa tête pendant la guerre ! (tout ça parce que j'avais écrit que Jean Marais n'est pas bon !).

Nous avons passé une bonne soirée au Port Royal. La langue est superbe, et reste cependant vivante. Et puis, tout ce qui touche le jargonisme anime bien chez moi

une corde secrète... Mon seul regret de ne pas croire en
Jesus Christ, c'est que cela me prive de voluptés de l'érosie!
Mais, comme la Reine Morte, comme Malatesta, le Port
Royal me semble une chronique d'alogues plutôt qu'une
pièce.

Je vais aller voir l'auteur très attentivement de-
main, avec votre préface pour guide.

Chronique me reproche de ne pas avoir eu l'ouïsille
liée. Mais vous le savez bien: je veux uniquement ex-
primer, l'amicale impatience où nous sommes, moi et
beaucoup d'autres, de voir lire plus souvent.

J'espère beaucoup que les nouveaux manuscrits
de mon vieil et cher ami Cailloux vous intéresseront.

A propos de Cocteau: un de nos camarades, anti-
quaire rue Bonaparte, tout à côté, nous a dit que la
galerie ne désamplissait pas, qu'on avait déjà vendu
pour deux millions de ces produits (200 à 250.000 fr
pour portraits, 500.000 fr pour panneaux)

merci encore de nous avoir ménagé hier tous les
plaisirs de ce très agréable déjeuner.

Nous vous redisons tous deux toute notre
affection. Et à bientôt.

L. Robert

33 Rue Le Marois
XVI^e

Autueil 30.96